

QUAND LE TRAUMA HANTE LA MEMOIRE : LA LITTERATURE MAGHREBINE OU LA STIGMATISATION DES INDIGNATIONS DU COLON ENTRE REMINISCENCE ET FICTIONNALISATION DES REALITES

WHEN TRAUMA HAUNTS THE MEMORY: MAGHREBIAN LITERATURE OR THE STIGMATISATION OF COLONIAL INDIGNITIES BETWEEN REMINISCENCE AND FICTIONALISATION OF REALITIES

Sarra BOUCHENE ¹

Centre universitaire de Nâama -Ahmed Salhi/ Algérie
bouchene@cuniv-naama.dz

Nadia BENTAIFOUR ²

Université de Mostaganem Abdelahmid Ibn Badis / Algérie
nbeintaifour@yahoo.fr

Résumé : Ce travail consiste à étudier la relation existante entre les écrits maghrébins francophones et les indignations de la colonisation. L'objectif de cet article est d'envisager la littérature comme un moyen d'interprétation des faits atroces commis durant cette ère. Les monstruosité vécues sont gravées et transmises par le biais de la post-mémoire qui, à son tour, se charge de diffuser et répercuter les atrocités commises par le colon barbare. Cela se fait à travers les traumatismes générationnels des peuples, et évidemment des écrivains. Les mots ont contribué à l'expurgation des maux, des émois et des effrois dont vivaient les peuples traumatisés et opprimés. Ils créent un processus résilient à partir d'un inconscient souffrant. Notre problématique consiste à connaître la manière dont la littérature accomplit cette tâche de transmission. Nous nous focaliserons sur la théorie de la psychocritique et de la psychanalyse pour l'étude des conflits psychologiques qui, inconsciemment, se manifestent d'une manière patente ou latente dans les comportements et attitudes des personnages.

Mots-clés : Traumatisme, Mémoire, Ecriture, Résilience, Réconciliation, Colonisation, Post-mémoire

Abstract : This WORK examines the relationship between French-speaking Maghrebian writing and the indignities of colonisation. The aim of this article is to consider literature as a means of interpreting the atrocious acts committed during this era, which are relived through post-memory, which is responsible for transmitting the atrocities of the barbarian colon, through the generational traumas of the people and also of the writers, who do not condemn themselves to the authentication of the facts, but rather, they are fictionalized by the French language, which wants to mediate between the context and its original territory. Our problematic consists in knowing the way in which literature accomplishes this task of transmission, we will focus on the theory of reflection and ideology, in psychoanalysis for the study of the psychological conflicts which are manifested in a patent or latent way on the behaviours and attitudes of the characters even in the unconscious of its creator

Keywords: Trauma, Memory, Writing, Resilience, Reconciliation, Colonisation, Post-Memory

* * *

¹ Auteur correspondant : Bouchene Sarra ; bouchene@cuniv-naama.dz

Les textes maghrébins contemporains de langue française sont une réincarnation ou presque de leurs auteurs, pour dévoiler visiblement des faits et des réalités douloureuses, longuement dissimulées. Au delà de leurs spécificités et caractère poétique, ils se démarquent bel et bien de la langue de l'autre, souvent source de trauma, tout en revendiquant un statut et une place de choix par rapport à cette même langue française. Mieux qu'une revendication, une affirmation.

Ces textes ont assisté et accompagné le colonialisme et autres affres et conflits, du moment où des auteurs comme Safia Ketou et bien d'autres qui se sont illustrés via des récits témoignages, des textes engagés et des œuvres « dénonciatrices ». En un mot, des textes- histoire portant une signature « autochtone » et évoquant de façon romancée des faits vus et vécus.

Présentement, les textes maghrébins francophones sont classés comme une mémoire collective qui a assisté les souffrances de tout un peuple, qu'il soit algérien, tunisien ou maghrébin. Ces œuvres, dites les œuvres de la post-mémoire ont témoigné un contexte traduit en texte avec une démarche aboutissant à une prise de conscience universelle et à une réflexion ayant trait aux enjeux de la mémoire collective.

Les écrits de la mémoire et la post-mémoire transmettent d'une façon figurée ou transfigurée des images douloureuses, incarnées dans la mémoire. Elles se manifestent dans les œuvres en tant que souvenirs, traumatismes ou des drames personnels de ses auteurs. Ces derniers tentent de sauver la mémoire de l'oubli en la transmettant et la faisant sortir au monde. Les écrivains maghrébins francophones ont libéré les esprits par la délivrance des vérités et réalités traumatiques vécues par un groupe et lues par le monde. Car il s'agit d'une parole universelle qui défend la dignité de tous les peuples opprimés et privés de leur liberté.

La présente analyse vise de près les récits abordant les esprits refoulés, par une forme d'engagement dans la mission du témoignage des vérités et faits coloniaux et postcoloniaux.

En ligne de mire : interpréter la nature de la relation existante entre l'histoire et sa littéarité, à travers sa fictionnalisation. À vrai dire, nous montrerons comment les écrivains construisent leurs fictions depuis des réalités extérieures faites essentiellement de chagrins et besoins intérieurs.

Nous tentons de démontrer comment la littérature de la post-mémoire a pu transmettre une idéologie revendicatrice des peuples censurés via l'expression des écrivains au-delà de leurs doctrines, convictions ou religions.

Notre analyse s'inscrit également dans le grand besoin de mettre en exergue la littéarité de l'histoire douloureuse et son implication dans le registre thérapeutique. Elle se présente comme un moyen de réconciliation, entre la mémoire et la post- mémoire coloniale afin d'avancer et de se développer par la résilience entre le passé et le présent.

« Mais quand une coupure fracasse le monde vivant, les morceaux dispersés peuvent se réagencer. On peut reprendre vie dès que l'esprit symbolise. Mais ce sera une autre faune, une autre manière de voir le monde, comme le définit la résilience. » (CYRULNIK, 2020 : 144)

A travers cet article nous proposons à partir de l'exemple de Ketou une autre lecture du roman maghrébin francophone, que nous considérons beaucoup plus comme un résultat inédit des effets de la colonisation et son impact sur la mémoire collective. Cette dernière exerce une influence sur les psychés des écrivains comme un facteur extérieur intervenant dans le choix des souvenirs et des réminiscences.

Les œuvres qui ont pris l'écriture de la post-mémoire comme thème fondamental sont innombrables. Autant s'interroger sur les raisons qui les ont conduits à en faire un objet et un objectif, dans leurs écrits. Ces questionnements nous ont conduits à constituer notre problématique qui se formule ainsi :

Comment les traumatismes de la post-mémoire coloniale sont mis en texte par les auteurs maghrébins ? Est-ce une façon de régler des comptes avec des questions liées à l'Histoire ou une forme de reconstruction de soi ?

Nous avons suggéré comme hypothèses ce qui suit :

La littérature maghrébine maintiendrait les faits du passé colonial, elle les réintégrerait dans les différentes œuvres, car il s'agirait d'un drame personnel partagé par la quasi-totalité de ses écrivains.

Pour répondre à ces questions de taille, nous nous sommes appuyés essentiellement sur les leviers psychanalytiques et psychocritiques et deux exemples de marque : Boris Cyrulnik et Safia Ketou.

Pour pouvoir accomplir et appliquer ces approches et atteindre nos objectifs, lancés précédemment, nous allons disséquer toutes les notions problématiques, qui peuvent s'y lier. Nous avons jugé utile, la détermination de la littérature maghrébine francophone, à travers les moyens adéquats qui contribuent à la mise en rapport de l'écriture mémorielle avec l'Histoire. Nous avons en premier, la littérature maghrébine qui désigne l'ensemble des œuvres produites par des écrivains maghrébins en langue française. Elle est née dans un contexte turbulent et bouleversé, où les mentalités ont changé pour se diriger vers la décolonisation, et la colonisation. Créant par la suite un parallélisme et une opposition ; un parallélisme par rapport à la langue, et une opposition vis-à-vis de l'idéologie. Cette dernière deviendrait une confrontation collective de l'ambiguïté contextuelle.

Elle n'est pas un simple amas de production littéraire, car elle est née au sein d'une historicité complexe où s'expriment la haine et la douleur de tout un peuple avec acuité. La littérature maghrébine, singulièrement les écrits post-mémoriels se sont engagés dans la stigmatisation et la confrontation du colon, en tant que conscience collective luttant pour la liberté du pays et surtout la liberté de l'esprit. Car il s'agit d'une somme de productions littéraires incarnant des souffrances et des peines mus en traumatismes, exprimés à travers l'écriture. Transformer ses maux en mots, servait à la revendication de la libération et la liberté de l'esprit. L'écriture contribuait et continue toujours à contribuer à réconciliation avec soi et la reconstruction de son moi.

Cet objectif faisait l'une des constances primordiales, dès l'aube de la naissance de la littérature maghrébine, libérer sa terre était profondément ancré dans la délivrance spirituelle, ce principe a régi l'idéologie de presque tous ses auteurs, tel KETOU Safia et évidemment d'autres, dont le nombre est incommensurable.

On parle souvent de liberté ; elle est fort simple et très complexe. Encore faut-il savoir l'analyser pour la définir. Evidemment, il existe une liberté globale, l'indépendance des pays que recherchent les mouvements de libération. C'est parfaitement légitime. Tous les peuples ont le droit d'être libres. Nul ne doit l'enchaîner. (KETOU, 1983 : 130/131)

Dans son recueil de nouvelles La planète mauve et autre nouvelles, Safia Ketou considère la liberté de la terre et l'esprit comme un droit absolu que tout être humain est censé avoir. La liberté reflète l'image de l'homme qui ne doit, en aucun cas être enchaîné « plus confuse est la liberté individuelle qui exige de la part de son détenteur beaucoup de bon sens parce qu'elle est un choix permanent. Zigzaguer, composer, vivre en parasite, s'installer dans le mensonge, c'est porter atteinte à la liberté des autres » (KETOU, 1983

:131), pour Ketou la moindre négligence de ce concept provoque des calamités, car la véritable liberté est un respect de l'entourage et également une autodiscipline constante qui permet de respecter volontairement la liberté des autres et non leur anarchie.

L'amour de soi et de la terre sont deux fortes raisons de lutte contre le colonialisme qui a détenu la liberté qu'emandée autrefois, l'écriture y était un moyen pour exprimer cette passion et aussi pour dévoiler les divers traumatismes subis suite à la détention des libertés maghrébines, individuelles et collectives rudement emprises, ce qui a occupé les âmes voire les psychés des auteurs de cette période.

Ce fait de domination se traduit à travers l'image des différents traumatismes et mélancolies, souvent évoqués dans les écrits des auteurs maghrébins. Ils s'en servent dans leurs écrits notamment ceux qui divulguent leurs mémoires traumatiques.

La mémoire traumatique désignant la mémoire qui n'est pas saine, ni évolutive. Elle change selon les contextes vus et vécus, ce qui explique les étonnantes différences entre les gens, des frères et des sœurs. Autrement dit, les écrivains des courants analogues qui racontent différemment des faits de la même période, ces derniers pourraient être témoins ou racontés en étant enfant, ce qui organise autour de l'enfant une niche sensorielle contrôlant son développement et ses textes dans l'avenir.

Ces écrivains trouvent en ces textes un besoin de fuir hors de la réalité coloniale et également une voie voire une voix, pour accomplir une mission de confrontation spirituelle et esthétique par le biais de la littérature dite mémorielle.

1. La mémoire entre le besoin de faire /de fuir

Les écrits de la mémoire se sont présentés en tant qu'une envie de revivre et repenser aux différents actes et faits vus et vécus lors de la colonisation. La remémoration de ces faits s'engendre de la mémoire collective fragmentée par les histoires individuelles. Ces dernières se manifestent comme des narrations majeures d'une politique à la fois revendicatrice, révélatrice et surtout légitimatrice d'une habile totalitaire prenant progressivement revanche contre une situation imposée. Elle se présente également contraire à une histoire de vie exposée comme un objet méthodologique, intimement apparenté aux vies et biographies des différents créateurs de ces textes de remémoration.

La révélation des traumatismes subis ou hérités de la période coloniale est un besoin de dénonciation qui se concrétise doublement dans l'histoire traumatique. Une histoire débordante de blessures et d'entorses psychiques se met en intrigue par le biais de ces textes confessionnels, majoritairement à visée thérapeutique. Les écrivains mémoriels ou post-mémoriels écrivaient pour se soigner et s'exorciser de leurs drames personnels formés dans le passé, gravant ainsi leurs vécus traumatisants et également ceux des peuples dans la littérature et dans l'Histoire.

Parfois, elle écrivait pour exprimer ses tendances, ses aspirations, son « moi ». Quelquefois, c'était pour s'extérioriser, voire se dépasser. D'autres fois, elle écrivait pour se justifier à ses propres yeux lorsqu'elle considérait qu'elle avait commis une erreur. La feuille devenait tribunal. Elle s'accusait par le truchement de la plume et de l'encre. (KETOU, 1983 :72)

Ketou se mettait devant sa feuille pour se juger, juger son « moi ». C'est après avoir fait appel au pouvoir magique des mots hantant son panthéon onirique, qu'elle pourrait enfin innocenter ou estimer coupable son conscient désaxé par le biais d'un inconscient fourvoyé.

1.1. Qu'est ce qu'une mémoire traumatique

La mémoire désigne un ensemble des faits conservés en l'esprit de l'homme, qui garde traces de tout son vécu. La mémoire traumatique quant à elle, désigne une reprise spirituelle des faits déjà passés. Elle est souvent responsable non seulement des sentiments de terreur, de drame, de deuil imminent et de sensations inexplicables, mais peut être liée également à des émotions de honte, de culpabilité et d'une estime ou rejet de soi.

Toutes ces impressions seront entretenues par la mémoire traumatique des actes et des paroles de l'agresseur, qui est dans notre cas le colon. Car il est question d'une situation dramatique, où l'identité de toute une patrie détruite, de ses gestes et ses mises en scène, de sa haine et de son mépris. Tout y est fusionné, sans reconnaissance. « Sans larmes, il voulut malgré tout résister aux assauts psychologiques en se bouchant les oreilles car non contents d'avoir volé les terres, les colonisateurs voulaient détruire l'âme des Algériens » (KETOUI, 1983 : 37). Le colon français visait en réalité l'âme algérienne, car quand l'esprit est détruit ou plus précisément soumis, il n'y aurait plus question de terres ou de maisons prises ou volées ; le plus précieux et primordial a été démoli. L'idéologie algérienne basée sur l'amour fou de la nation empêchait extrêmement le colon de réussir sa mission qui, dès le début de la colonisation, était la purification ethnique.

J'ai souvent entendu cette critique qui, pour moi, signifie que si les traumatisés s'en sortent, leur amélioration risque de relativiser le crime de l'agresseur : il faut montrer à quel point nous sommes victimes afin de légitimer notre riposte agressive. (CYRULNIK, 2020 : 202)

Le psychanalyste français Cyrulnik, dévoile l'importance et l'ostentation de l'expurgation des ses émois et effrois intérieurs dus à une agressivité extérieure subie violemment. Ne pas cesser de faire sortir ses maux, et légaliser sa réaction accusant à jamais l'agresseur, c'est ainsi que nous entamerons l'extraction des souvenirs atroces de notre mémoire traumatique.

Au moment de la remémoration de la colonisation et la création d'un texte de réminiscence, l'indifférenciation détournera les peuples victimes de faire une séparation et de distinguer entre la douleur qui vient de sa propre psyché, et celle qui vient de l'existence du colon voire de l'agresseur. Ils pourront à la fois palper la crainte et la terreur du contexte. La mémoire traumatique et les réminiscences se construiront telles quelles dans l'amygdale cérébrale, il garde les moments de ces violences, qui deviendront des complexes dans l'avenir.

Ce que nous venons d'émettre justifie la présence constante des thèmes de l'exil et le déchirement identitaire dans la majorité des textes maghrébins francophones, à savoir Mohammed Dib, Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Tahar Benjelloun. et bien sûr d'autres qui n'ont pas dévoilé leur peine, mais plutôt ils l'ont masqués derrière des textes autobiographiques où autofictionnels. Ces derniers ont mis en œuvre leurs expériences personnelles nourries des événements implantés dans leurs mémoires comme un trauma qui se dévoile décidément dans les écrits mémoriels. Cela est fait dans l'intention de relier les terreurs du passé avec les désirs du présent, par le biais de cette mémoire traumatique créatrice et révélatrice en même temps,

Il ne s'agit pas d'érotiser la souffrance. Bien au contraire, le souvenir de la souffrance érotise l'espoir, parce que pour espérer il faut être en manque [...] la discordance entre le réel objectif et la représentation de ce réel dans notre monde intime s'explique par un phénomène de mémoire. (CYRULNIK, 2020: 85)

2. Les souvenirs au profit de la stigmatisation par l'hypotypose

Ce terme de l'hypotypose est utilisé pour la première fois par Morier.H «L'hypotypose consiste à décrire une scène d'une manière si vive, si énergique, et si bien observée qu'elle s'offre au yeux avec la présence, le relief et les couleurs de la réalité »(Bergez, 2001 :119)

Elle désigne dans notre cas la description des faits coloniaux. Cette technique si minutieuse est adoptée par les écrivains de la mémoire coloniale, comme si c'étaient des lecteurs qui lisent une histoire, où ces écrivains ont pris la place des observateurs. Ils se servaient de leurs souvenirs pour décrire et actualiser des événements qui sont passés dans le passé, or ils sont implantés dans leurs mémoires.

Les nouvelles générations d'écrivains se sont trouvées face à un combat contre les jougs coloniaux qui ont exacerbé le nationalisme collectif. Ils étaient poussés par une douleur et à la fois une forte envie voire un besoin de dévoiler les crimes prouvant la cruauté humaine envers les petits peuples. Des peuples opprimés qui négociaient leur faiblesse contre leur prise de position. Ils dénonçaient une présence étrangère sur leurs terres quelque soit le motif déclaré.

Les écrivains maghrébins francophones exploitaient le réalisme et la photographie des faits, pour livrer au monde extérieur, une image archétypale et fidèle de toute la misère et toutes les douleurs qui ont été à l'origine de ce contexte traumatique.

2.1. Les souvenirs

Le souvenir n'est pas en fait un concept d'origine psychanalytique, mais il y a eu une place primordiale qui désigne la représentation consciente des faits du passé. Ces événements passés gardent une trace dans l'inconscient de l'homme qui s'en rappelle comme un film ou une série d'actions et d'actes. Quand il s'agit des traumatismes ou des événements marquants, ces derniers persisteront dans la mémoire comme un effet obligatoire de cette action de retour en arrière. Cela crée chez l'individu des états d'âme particuliers, dits en psychanalyse les traumatismes névrotiques ou les névroses.

Ces souvenirs deviennent pour le sujet traumatisé, une obsession qui élabore le besoin de rejeter et de réfuter cette douleur rendant le confort inaccessible, ce que confirmait Freud dans sa théorie de la causalité traumatique.

La notion de souvenir, même si elle est utilisée comme un élément de la psychologie de la conscience, dans la normalité, relève surtout de sa première théorie des névroses traumatiques, dans la théorie de la causalité traumatique de l'hystérie, il élabore la notion de trace mnésique à partir de celle de souvenir inconscient ; le souvenir conscient du trauma a été refusé, rejeté, réprimé ou clivé, il n'est plus accessible à la conscience, du moins directement, et se trouve désormais représenté de façon déplacé.(DE MIJOLLA, 2005 : 1700)

La notion du souvenir est liée étroitement au paradigme de l'objet perdu, et au deuil de la mélancolie, mettant en lumière tous les détails de l'objet perdu, qui crée un désir de figuration proche de l'hallucinatoire, ce dernier se manifeste comme une cure de la douleur, qui s'accomplit par la répétition qui console le Moi «l'illusion de la conscience, le souvenir conforte le moi dans ses défenses et ses idéalizations » (DE MIJOLLA, 2005 : 1701)

2.2. Besoin de réminiscence

La réminiscence du latin *reminscetiā*, désigne se souvenir d'un fait ou d'un événement non assimilé et non accompagné de reconnaissance, car il s'agit d'un souvenir indéterminé et

difficile à identifier. En psychanalyse, elle désigne les retours du passé confus, inconscients et inhabituels «les réminiscences formes particulières de souvenirs, les réminiscences sont des résurgences du passé confuses, vagues, involontaires et déformés u rendus méconnaissables par l'activité psychiques inconscientes » (DE MIJOLLA, 2020 : 15/14)

La littérature maghrébine francophone est riche en écrits de réminiscence car, il s'agissait d'une douleur collective, qu'on ne pourra jamais couvrir, c'est une mémoire partagée, éternellement.

La réminiscence n'est, ni une réacquisition de la mémoire qu'on reprend, ni une première acquisition. En effet, quand on apprend quelque chose pour la première fois, ou qu'on éprouve une première impression, on ne peut pas certainement dire qu'on recouvre la mémoire, puisqu'il n'y a pas encore eu de mémoire. (Ladrange, 1866 : 01)

La réminiscence a caractérisé les textes mémoriels, parce qu'elle était accompagnée de l'imagination, cela la distingue de la mémoire, qui est une possession du temps écoulé. Car il n'y a pas de mémoire dans le temps présent, il n'y a que la sensation pour le présent, espérance pour l'avenir, et mémoire pour le passé. Ainsi la mémoire est toujours accompagnée de la notion du temps.

3. L'écriture post-mémorielle : de la colonisation d'une terre à la décolonisation de soi

La décolonisation de soi s'est faite dans les écrits post-mémoriels, par l'implication et la révélation du moi à l'intérieur du récit, qu'il soit « écrivain ou narrateur », il témoigne un positionnement vis-à-vis des conditions particulières. Il s'engage dans ce qu'on appelle l'autocritique par l'établissement de ses textes à travers l'autobiographie idéologique. Cette dernière vise à la fois la description ordonnée des faits assistés ou racontés, et aussi la libération de son moi créateur des traumatismes et complexes. Les blessures intérieures s'expriment par la confession et la restitution des expériences personnelles révélant des maux collectifs. Ces histoires se présentent comme des fictions ou des drames théâtralisés, ayant pour objectif la survivance de l'Histoire et son reflet comme un texte éternel, où se métaphorisent les mélancolies, et aussi se décolonise l'esprit des créateurs mémorialistes.

3.1. Une écriture de résilience

Tout comme les autres types d'écriture, l'objectif primordial de cette dernière, est bien d'expurger tout ce qui est frustrations psychiques, émotionnelles et spirituelles ensevelies au fin fond de l'âme de l'individu. Elle a pour vocation principale de défouler systématiquement et progressivement les maux et les peines refoulés de manière consciente ou inconsciente, au bout des gouffres spirituels de sa personnalité. Ce pouvoir magique qu'est l'écriture, permet de modifier l'imaginaire de celui qui l'entreprend, elle lui offre la possibilité de voir autrement et de réagir différemment face à des situations dont il a toujours été condamné et prédestiné. C'est un immense refuge où l'individu est censé construire sa propre demeure avec ses propres normes et critères, ainsi il saura se débrouiller et s'en sortir en cas de déséquilibre mental ou psychique, nous visons par ces derniers, les états d'âmes désorientés et érodés à cause de maintes éléments déclencheurs de la déstabilisation psychique qui, inconditionnellement provoque une déconstruction morale, psychologique et émotionnelle.

Quand les mots atterrissent sur du papier, c'est d'ailleurs un vigoureux commencement digne d'une volonté que l'individu, l'écrivain ou qui que ce soit voulant interpréter ses

souffrances, a procédé pour pouvoir finalement dégager et exprimer ses douleurs à l'extérieur de son esprit, rêvant ainsi d'un nouveau départ, une nouvelle aventure où les maux affrontent les mots ; écrire c'est vivre autrement. « Elle cherchait à s'en débarrasser pour retrouver la paix de l'âme. Ce fut par hasard qu'elle découvrit la clef. Un jour, machinalement, elle saisit un crayon et du papier pelure [...] depuis, l'écriture devint un besoin pour Ryma. » (KETOUI, 1983 : 37)

La résilience ou la reconstruction du soi, se fait en plusieurs manières distinctes et divergentes mais qui ont toutes pour ultime objectif de réparer les écorchures voire les blessures psychiques subies, et interminablement enterrées dans les encoignures les plus sombres l'âme.

Quand les mots atterrissent sur le papier, c'est d'ailleurs un vigoureux commencement digne d'une volonté que l'individu, l'écrivain ou qui que ce soit voulant interpréter ses souffrances, a procédé pour pouvoir finalement dégager et exprimer ses douleurs à l'extérieur de son esprit, rêvant ainsi d'un nouveau départ, une nouvelle aventure où les maux affrontent les mots ; écrire c'est vivre autrement.

La résilience ou la reconstruction du soi, se fait en plusieurs manières distinctes et divergentes mais qui ont toutes pour ultime objectif de réparer les écorchures voire les blessures psychiques subies, et interminablement enterrées dans les encoignures les plus sombres l'âme.

Pour pouvoir sortir de l'obscurité de cette destruction intérieure, et commencer à entrevoir l'ombre du vaisseau menant à la guérison, dont un nouveau départ serait à la disposition de toute personne traumatisée et souhaitant surmonter ses blessures, il faut d'abord savoir gérer et organiser ses idées bouleversées de fond en comble dedans un esprit déambulant entre une tromperie intérieure apaisante et une vérité extérieure blessante. Se décider et avoir le courage de mettre le premier pas pour concrétiser et rendre visible ses douleurs, en les racontant ou en les gravant sur des feuilles, est une sorte de défoulement et de dégagement des mystères et des phantasmes condamnant son esprit et étouffant son âme. Ce fait sert diamétralement à recoudre les plaies et les cicatrices psychiques dues aux traumatismes préalables, et également octroyer un nouvel envol vers la liberté de sa psyché, un envol dépourvu de monstruosité et de mortifications psychologiques ; c'est la résilience. « Quand la vie ne revient pas, on dit que c'est un désastre, une étoile vient de s'éteindre. Mais quand la vie reprend après un événement déchirant, un autre équilibre se met en place qu'on appelle résilience » (CYRULNIK, 2020 : 136)

Battre et combattre pour la liberté de sa terre est une réaction innée, qui naît avec tout être humain aimant sa patrie et connaissant ce que « l'amour du pays » signifie, il se trouve obligé de prouver son amour pour sa nation voire pour sa conscience, bon gré mal gré, sauf que les moyens de la faire diffèrent d'une personne à autre et d'une couche à l'autre, tout dépend des circonstances dont le combat se déroule. Être prêt pour se sacrifier pour son pays, demande beaucoup d'efforts beaucoup plus psychiques que physiques car, inconsciemment, si l'individu ne sait pas ou n'arrive pas à s'en sortir, il passera tout le reste de sa vie à se culpabiliser, parce que cet instinct attaché à la liberté empêchera la réconciliation de soi avec son ample présent si son passé était tout simplement vide. Les pays du Maghreb ont été longuement colonisés et abattus par plusieurs colons qui, ont tous essayé de faire taire les voix de leurs peuples en les tuant ou

bien en essayant de supprimer leurs identités et doctrines et ainsi les tuer autrement. Les atrocités commises par le colonisateur français à titre d'exemple en Algérie, sont jusqu'à nos jours gravées dans les mémoires des tous les algériens qui ont vécu ceci et ont pu survivre après l'indépendance, l'être humain ne peut pas oublier des monstruosité pareilles qui sont revécues et commémorés aujourd'hui grâce aux textes des écrivains qui ont, à leurs tour lutté contre le colonialisme avec leurs petites simples plumes.

Les traces et les souvenirs laissés après une guerre, qu'ils soient bons ou mauvais, nécessitent une réconciliation voire une reconstruction de soi, puisque la guerre a toujours été une machine à produire des écrits, l'écrivain maghrébin pendant et après l'indépendance de son peuple et pays, s'est réfugié dans les mots pour faire sortir ses peines et émois qui, ont contribué d'une manière ou d'une autre à déstabiliser leurs états d'âmes certes. Nonobstant ils vont justement les inciter à se raccommoder et à devenir meilleures grâce aux lettres et aux phrases sorts du fond de l'esprit.

3.2. Un besoin de réconciliation/confrontation

L'écriture et la remémoration des faits de la colonisation est une pratique qui a été adoptée par les écrivains mémorialistes pour reconstruire leur identité nationale et personnelle. La confrontation de ces conflits sociopolitique et psychologique, mènent vers les retrouvailles avec la propre image de soi vis-à-vis d'autrui. Ce genre de textes est une écriture d'autoréférence, un projet d'ensemble où se m'amalgament les traumatismes d'une collectivité fragmentée entre un passé détruit et un présent nostalgique. Des traumatismes existentiels se répandent depuis les textes coloniaux, en revanche les textes postcoloniaux et contemporains ont changé de stratégie d'écriture, soit la narration ou le choix des personnages et pareillement le choix des thèmes. La mélancolie persiste comme thème majeur conduite par la nostalgie et le grand besoin de se réconcilier avec soi. L'écriture et la traduction de ces maux en textes, faisait un pas vers la réussite de la confrontation, comme acte advenant un peu en retard. Puisque les écrivains maghrébins francophones de la période coloniale dénonçaient le colonialisme dans leurs écrits tout en se focalisant sur ce qui se passe à l'extérieur, leur manière de le faire avait une empreinte un peu timide car ils ne divulguaient pas leur malheur, ils transportaient les réalités sans découvrir ses impacts, sur leur psychés.

L'écriture post-mémorielle leur a permis de discuter leurs traumatismes, et les partager en tant qu'objet et sujet, stigmatisant l'indignation coloniale et apaisant plus au moins la gravité des traumatismes sur sa personne et personnalité. Cette écriture est une confrontation du trauma qui a conduit à la réconciliation avec soi, un révisionnisme esthétique d'un malheur psychique, ils se sont refaits dans un contexte de narration à l'intérieur d'un espace fictionnel.

À travers les parcours initiatiques de leurs héros dédoublés¹³ confrontés souvent à la misère de l'utopie (personnelle et politique), les mémorialistes d'aujourd'hui ambitionnent de s'échapper à l'emprise de la fiction ésopeque par des récits censés restituer tant leurs vérités personnelles que la vérité du contexte historique hypostasié. Dans quelle mesure une telle démarche est-elle possible, nous tenterons de le découvrir à travers une approche tributaire de plusieurs outils théoriques, sur les traces des analystes et des herméneutes contemporains du rapport entre l'histoire, la mémoire et la fiction dans les récits de vie. (Crihană, 2011 : 158)

Le retour au passé pour faire une matière diégétique, est un acte irréfléchi et involontaire, accompli par les écrivains de la mémoire, ils sont poussés par ce grand besoin

de réconciliation avec soi et autrui, pour eux la réminiscence est devenue une ambition de s'échapper à leurs malheur vers la fiction, comme une démarche de confrontation, stigmatisation et surtout de réconciliation. « Alors, quand le quotidien devenait insupportable, elle se réfugiait dans un univers qu'elle inventait. Elle créait des personnages, des décors, des situations. Avec ravissement, elle les animait par la magie de son imagination pétulante » (KETO, 1983 : 63)

Créer son monde pour y vivre librement, est l'ultime solution pour une réconciliation temporaire mais apaisante avec son moi.

3.3 Une expérience personnelle pour une idéologie universelle

Les écrivains ont changé de stratégie d'écriture dans les écrits coloniaux qui témoignaient le colonialisme et l'assistaient. Ils fondent leurs textes sur la description minutieuse des faits et des détails de l'histoire, en partant des repères spatiaux temporels jusqu'aux habits des personnages. Toute cette exactitude se faisait pour consolider l'aspect réaliste de l'histoire cependant, dans les écrits post- mémoriels le contexte est tout à fait distinct et divergent du premier. L'écrivain procède pour l'effacement des personnages, il se servait uniquement de leurs voix, ou de l'un de leurs membres, leurs mains ou leurs regards, comme il pourrait se passer même de leurs paroles. Il garde leur discours psychique, en partant des fois de son expérience personnelle comme unité de base. D'habitude, ces derniers exposent leurs biographies comme élément fondamental pour révéler une douleur collective et partagée par maints auteurs. La révélation autobiographique ou autofictionnelle se fait dans le but de porter parole de tous les peuples opprimés, ces écrivains associent leurs biographies à des finalités discursives, qui entreprennent des dialogues chimériques avec toutes les mélancolies à travers le monde. En effet, ces auteurs se servent de leurs drames personnels pour revendiquer des peines universelles.

Ils changent les thèmes, les genres romanesques et même les embrayeurs et les déictiques discursifs pour signaler cette métamorphose sociale et sociétale, qu'a subie le texte et le contexte maghrébin francophone, mais pas la psychologie de son créateur, tout simplement car le trauma est toujours présent comme un deuil dans son âme.

Souriante, l'Algérie libre ouvrit les bras pour accueillir ses enfants malades, handicapés, fous. Aucun n'avait été épargné : ils étaient tous traumatisés. Certains avaient été torturés dans cellules fétides. D'autres blessés au maquis. Le reste de la population avait été écrasé sous le poids de l'oppression. (KETO, 1983 : 27)

Le traumatisme des peuples colonisés et torturés persisteront d'autant plus dans leurs esprits que dans leurs corps, car la blessure est plus profonde quand elle dépasse la chair de l'homme. Le colon français n'a privé personne de sa monstruosité et atrocité, les baignant ainsi dans des émois éternels.

4. Décontextualisation/déterritorialisation des traumas

Nous considérons l'acte de retour dans l'histoire du Maghreb, comme un voyage dans le temps, où l'écrivain s'engage dans une quête à travers les territoires et le temps. Il se déplace pour explorer ses désirs et renouveler la matière de sa psyché, il bâtit son récit sur des instants à vrai dire des états d'âmes douloureux et extasiés.

Ils se servaient de leurs propres expériences personnelles pour restituer des histoires de nos mères et grands -pères, ils en mettaient dans un nouveau contexte où les faits se re-dérouleraient de nouveau devant nos yeux.

D'un autre point de vue, l'histoire qui nous parvient, ayant tous les traits d'une restitution véridique de l'expérience personnelle et du contexte sociopolitique où elle s'insère - c'est l'histoire de nos mères et de nos grands-mères qui se déroule devant nos yeux, comme dans un documentaire cinématographique, ou bien comme dans un film réaliste (Crihană, 2011 : 160)

La remémoration fait déplacer le trauma d'un contexte à un autre et d'un territoire à l'autre, l'intrigue est liée à la personnalité et la psychologie de l'auteur. Cette dernière est hantée par des démons de passé qui se déplacent avec l'écrivain et se manifestent comme une terreur de l'histoire. L'histoire change de contexte mais pas son intrigue, c'est-à-dire le trauma accompagne l'écrivain même s'il change de pays ou de territoire. Si nous prenons Mohammed Dib, nous constatons qu'il a quitté l'Algérie très tôt, or ses textes révèlent ses chagrins et traumatismes d'exil jusqu'aux derniers textes de sa vie, il ne s'est nullement remis des traumatismes existentiels évoqués dans sa première trilogie. Certes il a changé de constat, qui est devenu fictif, sa douleur n'est pas déclarée clairement, mais toute interprétation linéaire dévoile son drame constant, à savoir l'exil et le déchirement identitaire. « Quand on s'absente, quand on se trouve notamment à l'étranger, l'image du pays se ravive au souvenir du bouleau. Et rêver de l'été, c'est bien sûr penser au bouleau » (Dib, 1989 : 18) L'amour du pays, de ses coutumes et des habitudes les plus banales, hante éternellement l'esprit de tous ceux qui le quittent. S'éloigner de sa nation ne sert en réalité que de s'y rapprocher de plus en plus. Nous prenons nos traumas là où nous irons, car ils sont nés en nous, et nous nous sommes habitués à leur présence. Par la suite, nous ferons tout pour les faire disparaître, l'esprit humain est compliqué.

4.1. La reconstruction : exploration/fictionnalisation/destruction des traumas

Dans cette partie, nous comptons évoquer l'écriture comme un biais de reconstruction et exposer ses trois étapes, en tant qu'une thérapie ou un lieu d'investissement du sujet, d'un peuple anéanti portant une somme d'actes subis consciemment et refoulés inconsciemment.

L'exploration du trauma s'accomplissait au moment de la prise de conscience du contexte et son rejet, le fait de refuser la soumission au colon et sa politique, qui se voulait destructrice, de toute existence du Maghreb. Les écrivains maghrébins ont exploré leur trauma par leur engagement dans la cohérence d'un argumentaire, qui s'organise à travers un discours référant aux valeurs transcendantes de l'honneur collectif. Ils ont compris à l'unanimité que ce contexte miséreux est un mythe personnel qui accompagne tout individu ayant l'honneur de la parole et de la patrie. La configuration qui suit l'exploration du traumatisme, est celle de la fictionnalisation, ceci dit ; les écrivains s'engagent dans la fiction romanesque pour élaborer leurs désirs et peines psychiques, où l'auteur dévoile ou extériorise son trauma par le biais de ses fantasmes, en en faisant une matière et une finalité. C'est justement l'espace où se croisent le rêve et la fiction de ses fantasmes, qui sont en réalité des fantasmes collectifs révélés en tant que drame personnel de tout écrivain témoin du colonialisme.

Ces écrits de remémoration peuvent être des écrits ordinaires, ou autobiographiques, révélant fortement l'authenticité des actes témoins du drame national.

L'écriture offre aux écrivains et pareillement aux lecteurs une opportunité de théâtraliser un drame national, d'une façon littérale, en s'introduisant dans l'imaginaire, et la perlaboration par l'invocation d'une vérité objective « en 1981, tout remonta avec violence, avec impétuosité. Il fallait le dire. Et je n'étais pas loin de penser que seule

l'explication imaginaire de mon pays était la seule réelle en comparaison de toutes les gloses d'historiens... » (Vircondelet, 1982 : 36)

Pour Charles Mauron, le mythe personnel est ce thème qui se manifeste comme situation dramatique récurrente dans les écrits d'un auteur et domine ses récits. Pareillement pour le thème de la colonisation et les traumatismes identitaires dus à ce facteur, tel l'exil, et l'errance, qui se présentent comme drame personnel partagé par la majorité des écrivains maghrébins francophones. Pour Mauron l'écriture offre à l'individu un moyen de s'impliquer dans son drame, qui devient son projet « l'écriture offre au sujet le moyen de se délier dans la théâtralisation, l'objectivation de son drame intérieur, la mise en texte des scénarios de l'imaginaire devient alors le lieu de travail du rêve où le projet individuel rejoint celui de l'élaboration littéraire » (Siblot, 1984 : 158).

La dernière étape c'est la destruction du trauma, et ce fait s'accomplit par la confrontation de la douleur et sa mise, voire son implication dans la littérature. L'écrivain se sert de son passé, bien qu'il soit douloureux et peineux, il l'assume en tant que réalité faisant partie de son histoire, cette réalité s'insère dans le présent en tant qu'une expérience vécue et partagée.

Le trauma s'actualise en tant que dépassement d'un conflit, ou une résistance d'un joug, au lieu de l'envisager comme un affect réprimé.

L'écriture de son drame et le retour aux souvenirs, est un moyen qui permet aux sujets souffrant de surmonter leurs appréhensions en confrontant leur fantasmes hérités de leur passé maghrébin.

Donc ces retours et réminiscences des drames sont le seul moyen de dépassement et de passage de l'état du refoulement au défolement.

Après ce livre, après les explications, les débats, les découvertes surprenantes et parfois les critiques, mon enfance est devenue une vie lue et non plus imaginée en silence. Mon souvenir d'enfance me donnait désormais l'impression de l'enfance d'un autre. Le travail de l'écriture avait modifié ma mémoire. (CYRULNIK, 2020 : 136)

Libérer ses émotions débordantes permet de dialoguer avec son inconscient et ainsi créer une résilience entre une conscience opprimée par l'extérieur et une inconscience enterrée à l'intérieur.

Conclusion

La littérature maghrébine d'expression française, post mémorielle engendre un espace où survient une écriture qui a pour objectif la stigmatisation et la revendication d'un ensemble de contextes sociopolitiques et culturels, Cette écriture a adopté les traumatismes de tout un peuple meurtri, elle est une écriture contestataire d'une identité mutilée.

Elle est exposée avec nostalgie et douleurs, pour scandaliser et reproduire l'idéologie coloniale, conduisant au drame algérien qui se manifeste comme l'une des constances de cette littérature.

Les réminiscences et les écrits en retours ne sont en fait qu'un besoin de dévoiler à fond les douleurs des peuples, et aussi un besoin de dire autrement, que le trauma est toujours présent dans leurs esprits même si le discours a changé, le désir demeure omniprésent.

Les écrivains maghrébins francophones, mémoriels et post- mémoriels considèrent la révélation de leurs visions, comme une promesse à n'y pas faillir, ils écrivaient pour dépasser leurs traumas. Ces derniers se concrétisaient dans le choix de leurs thèmes, à savoir l'exil, le besoin d'appartenance, le déchirement identitaire, l'errance, la tragédie et la quête de soi... évoqués inlassablement dans leurs textes.

L'écriture était pour eux une implication dans le sujet de la colonisation, par l'élaboration de l'état personnel, et psychique, qui ne figurait pas dans les écrits coloniaux réels. Contrairement aux écrits contemporains ou post-mémoriels qui se présentent comme textes nostalgiques, d'une mémoire traumatique.

Les écrivains maghrébins tentaient de traiter leurs conflits internes dus au colonialisme, par le choix d'un contexte particulier où ils envisagent ces événements traumatiques, comme un objet discursif.

A travers cet article nous avons pu constater que les écrivains maghrébins francophones écrivaient pour dénoncer une politique et aussi pour se retrouver avec soi et l'autre. Ils écrivaient pour magnifier des moments de faiblesse et de douleurs, pour rendre leur parole éternelle, qui fait de l'écriture un élan vital, une source de création personnelle et collective à la fois.

L'écriture de la mémoire et la post-mémoire est une remise en lumière d'un ensemble de scénarios doublement vécus, où se posent des interrogations sur l'hétérogénéité des visions et des idéologies, imposée et exposées.

Les écrits mémoriels et post-mémoriels, ont une visée de réconciliation et de résilience entre le passé et le présent, le plus important est cette résilience entre l'individu et ses conditions. Des circonstances explicitées dans les récits racontés, narrés ou même imaginés. Ces créations se faisaient dans le but de pouvoir avancer, autrement dit l'écriture de la mémoire est une révélation des crimes coloniaux pour les stigmatiser, en langue de l'autre afin de faire des histoires des petits peuples, une histoire habilitée à atteindre l'universalisme. Ce sont des textes à visée thérapeutique plus qu'humaine, car cette écriture partage le deuil réparti sur un nombre majoritaire d'écrivains, qui voudraient se soigner des traumas des peuples.

La théâtralisation des drames personnels de chaque créateur de texte de mémoire offre une chance de retrouvaille avec la propre personne tant cherchée. Car au moment de la fictionnalisation des faits en œuvre romanesque, le moi créateur s'implique automatiquement dans le récit pour divulguer ce moi intérieur, régi par un inconscient traumatisé, bouleversé au sein de ces textes volants à travers les temps et les territoires.

Se focaliser sur la mémoire individuelle pour constituer un deuil collectif, est une envie de dépossession des souffrances terrifiantes, ou un cri de révolte contre l'acculturation et la déculturation du Maghreb. C'est une dénonciation métaphorisée en texte romanesque où s'amalgame la douleur avec la fiction et le talent dans un cadre de combat reliant l'inventivité et la créativité.

Références bibliographiques

- ARON P. (dir.) 2006. *Le dictionnaire du littéraire*. Quadrige. France
- BERGEZ D. 2001. *Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Armand Colin. Paris.
- BERTAUX D. 1997. *Les Récits de vie. Perspective ethnosociologique*. Paris. Nathan.
- CHIKHI B. 1997. *Littérature Algérienne, Désir d'histoire et esthétique*. L'Harmattan.
- CRIHANA A. 2011. *Entre mémoire, histoire et fiction : les récits de vie¹ des écrivains roumains de l'après-guerre dans le contexte socioculturel post-totalitaire*. Dans *Synergie-Roumanie*, n°06. p.157/169.
- CYRULNIK B. 2020. *La nuit j'écrirai des soleils*. Odile Jacob. Paris.
- ARISTOTE. *De la mémoire et de la réminiscence* Traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire Paris : Ladrance, 1866 numérisé par Philippe Remacle <http://remacle.org/> nouvelle édition numérique <http://docteurangelique.free.fr> <http://docteurangelique.free.fr> consultée le 25/06/2021.
- DE MIJOLLA A. (dir.). 2005. *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Hachette Littératures.
- DE MIJOLLA A. (dir.). 2020. *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Hachette Littératures.
- DEJEUX J. 1982. *La littérature maghrébine de langue française*. Presses universitaires de France.
- DEJEUX J. 1992. *Situation de la littérature maghrébine de langue française*. Office des publications universitaires.
- DIB M. 1989. *Le Sommeil D'Eve*. La Différence. Paris.
- KETOU S. 1983. *La planète mauve et autres nouvelles*. Antoine Naaman. Québec.
- MAURON. Ch. 1963. *Des métaphores obsédantes du mythe personnel*.je.Corti.Paris.
- ROGER J. 2011. *La critique littéraire*. Armand Colin.
- SIBLOT P. 1984. « Retours à L'Algérie heureuse, où les mille et un détours de la nostalgie ». *Revue de l'occident musulman et la méditerranée*. n°37.p151-164
- VIRCONDELET A. 1982. *Alger , L'amour, presse de la renaissance*. Albin Michel. Paris.